

La justice au cœur de la foi

●●● **Jean-Michel Poffet o.p.**, Fribourg
Ancien directeur de l'École biblique de Jérusalem

L'engagement pour la justice fait-il vraiment partie de la foi chrétienne ? Et si oui, comment se fait-il que beaucoup considèrent cet aspect de notre foi comme optionnel, marginal, voire même dangereux ? On parlera du risque de politisation et on invitera volontiers le théologien à rester dans son église, voire dans sa sacristie. Et pourtant, l'Ancien Testament déjà assène clairement que la foi et le souci pour le pauvre sont intimement imbriqués.

Dans un livre posthume qui vient de paraître,¹ le Père Dominique Barthélemy, ancien professeur d'Ancien Testament à l'Université de Fribourg, fait une remarque intéressante : les croyants de l'Ancien Testament ont dû pendant des centaines d'années gérer une société, un Etat même. Ils se sont donc donné un droit criminel et pénal correspondant à leur foi, qui prenait en compte le danger d'une marginalisation du pauvre et les remèdes à y apporter : année sabbatique, année jubilaire, restitution des terres, libération des captifs.

« Par exemple, l'interdiction de moissonner jusqu'au bord du champ afin de laisser ce bord pour le pauvre, ou la règle de travailler la terre six ans et de la laisser en friche dans la septième année pour son repos, et d'autres règles encore, comme de ne pas glaner dans son propre champ, sa vigne ou son oliveraie, mais de laisser les glanures aux pauvres, étaient prévues dans le droit biblique mais n'étaient jamais apparues dans le droit romain. Les chrétiens, au lieu d'intégrer ces règles dans leur nouveau droit, ont pris un droit absolument païen d'esprit et l'ont considéré ensuite comme fondé dans la tradition chrétienne. »²

Et le sort du riche ? Ce dernier peut être sauvé à condition qu'il accepte de s'ouvrir au pauvre, de lui donner des signes que Dieu a de l'estime pour lui : « C'est

un changement d'investissement de ses forces, de ce dont on dispose (santé, autorité, intelligence) visant comme but le bien des pauvres et non pas son propre bien à soi. »³ De riche qu'il était, il se découvre alors pauvre sous le regard de Dieu et devient objet lui aussi de béatitude.

La Rédemption

On voit comment Dominique Barthélemy dépasse ici une perspective sociologique ou économique pour toucher au cœur de la Rédemption : Dieu ne sauve que des pauvres. C'est ainsi que Lazare qui mendiait à la porte du riche est emporté directement au paradis, à la place d'honneur, dans le sein d'Abraham. Sa foi n'est même pas mentionnée ! Un équilibre avait été rompu, Dieu le rétablit au profit du plus faible, non par compassion mais par justice !

« Si Dieu se fait homme, ce n'est pas pour faire une expérience de ce que cela fait de devenir créature, c'est par

1 • *Le pauvre choisi comme Seigneur. La Bonne nouvelle est annoncée aux pauvres*, édition préparée par **Adrien Schenker** et **Laura Brusotto**, Cerf, Paris 2009, 232 p. Il s'agit de conférences données durant plusieurs années aux Petites Sœurs de Jésus, près de Rome.

2 • Op. cit., p. 92.

3 • Op. cit., p. 60.

nécessité, c'est pour être présent là où les hommes sont absents. Les hommes sont absents de la destinée du pauvre, des laissés-pour-compte, et là Dieu est présent. »⁴

Ce petit ouvrage de théologie biblique est de la même veine que son autre livre célèbre, *Dieu et son image*, sans cesse réédité⁵ et traduit dans de nombreuses langues. Il montre comment le pauvre est au cœur de la prédication de Jésus, et plus profondément encore au cœur de l'Incarnation et de la Rédemption.

Si le ministère de Jésus ne dure que trois années, il s'ouvre sur la bonne nouvelle proclamée aux pauvres. Par sa parole, aussi bien que par son attitude, Jésus cherchera à réintégrer le pauvre, le pécheur, le marginalisé, les femmes également.

Dans sa dernière encyclique, *Caritas in veritate* du 29 juin 2009, le pape Benoît XVI a souligné l'importance de cet engagement pour la justice : il s'agit de « rendre crédible la vérité en montrant le pouvoir d'authentification et de persuasion dans le concret de la vie sociale. » (n° 2). Il montre aussi combien le souci d'un développement qui ne soit pas que recherche de biens matériels, mais promotion des personnes et respect de la création, a besoin d'une dimension transcendante. « Le développement suppose une attention à la vie spirituelle, une sérieuse considération des expériences de confiance en Dieu, de fraternité spirituelle dans le Christ, de remise de soi à la Providence et à la Miséricorde divine, d'amour et de pardon, de renoncement à soi-même, d'accueil du prochain, de justice et de paix. Tout cela est indispensable pour transformer les "cœurs de pierre" en

"cœurs de chair" (Ez 36,26), au point de rendre la vie sur terre "divine" et, par conséquent, plus digne de l'homme » (n° 79).

Amos, allié des pauvres

C'est dans cet esprit que je désire souligner ici un aspect capital de l'engagement du prophète Amos en faveur des pauvres, au VIII^e s. av. J.-C. C'est une époque de splendeur et de développement économique pour le royaume d'Israël, avec, comme conséquence, un déséquilibre croissant en faveur des riches et une marginalisation des pauvres. La foi en Yahvé est le moteur profond de son combat. Le prophète ne fait pas que dénoncer l'injustice. Ce qui est intéressant, c'est de voir comment il le fait et pourquoi. Où va-t-il puiser la force nécessaire à son combat, toujours à reprendre ? Citons quelques passages :

Ecoutez cette parole que Yahvé prononce contre vous, enfants d'Israël, contre toute la famille que j'ai fait monter du pays d'Egypte : Je n'ai connu que vous de toutes les familles de la terre, c'est pourquoi je vous châtierai pour toutes vos fautes (...) Proclamez-le sur les palais d'Assur et sur les palais du pays d'Egypte ; dites : rassemblez-vous sur les monts de Samarie, et voyez, que de désordres au milieu d'elle et que d'oppression en son sein ! Ils ne savent pas agir avec droiture - oracle de Yahvé -, eux qui entassent violence et rapine en leurs palais. (...) Ecoutez et témoignez contre la maison de Jacob : - oracle du Seigneur Yahvé, Dieu Sabaot - le jour où je châtierai Israël pour ses crimes, je sévirai contre les autels de Béthel ; les cornes de l'autel seront abattues et tomberont à terre.

4 • Op. cit., p. 35.

5 • Cerf, Paris 2009, 256 p.

bible

Je frapperai la maison d'hiver avec la maison d'été, les maisons d'ivoire seront détruites, bien des maisons disparaîtront, oracle de Yahvé. (Am 3)

D'emblée, Amos fait le lien entre la libération d'Égypte dont Dieu fut l'auteur et la situation résultant des injustices en Samarie. Dieu va, par conséquent, se retourner cette fois-ci non pas contre l'Égypte mais contre son propre peuple ! L'Alliance et l'élection ne rendent pas Israël intouchable. Le prophète annonce la destruction de ce royaume : de la maison d'hiver comme de la maison d'été ; l'autel sera également détruit. Israël ne pourra venir invoquer son Dieu en son temple et y faire le sacrifice d'expiation. Son penchant pour l'injustice a rendu sa liturgie inopérante ! Le Dieu d'Israël est foncièrement un Dieu libérateur, manifesté à l'exode, mais qui reste le même par la suite. Ce lien est aussi particulièrement bien mis en évidence dans un autre texte, tiré du Lévitique :

Si un étranger réside avec vous dans votre pays, vous ne le molesterez pas. L'étranger qui réside avec vous sera pour vous comme un compatriote et tu l'aimeras comme toi-même, car vous avez été étrangers au pays d'Égypte. Je suis Yahvé votre Dieu. Vous ne commetrez point d'injustice en jugeant, qu'il s'agisse de mesures de longueur, de poids ou de capacité. Vous aurez des balances justes, des poids justes, une mesure juste, un setier juste. Je suis Yahvé votre Dieu qui vous ai fait sortir du pays d'Égypte. Gardez toutes mes lois et toutes mes coutumes, mettez-les en pratique. Je suis Yahvé. (Lv 19,33-37)

De la manière la plus nette, le rapprochement est donc fait entre l'engagement du Seigneur pour son peuple et contre l'opresseur en Égypte, et ce même engagement en faveur du pauvre une fois Israël parvenu sur sa terre. Respect et amour de l'étranger, souci de justice et d'équité dans le commerce ne font qu'un avec la confession de foi. On croit rêver en lisant ces lignes dans le contexte politique et économique actuel, plus particulièrement en Suisse. Notre Dieu a une prédilection pour le pauvre et un souci aigu de la justice : ce qui est une espérance pour le pauvre peut devenir une mauvaise nouvelle pour l'opresseur ! Dieu n'a rien d'un vieillard indifférent aux affaires du monde, ni d'une sorte de Père Noël bonasse : il est partial en faveur du pauvre, afin de rétablir un équilibre en ce monde. Si la justice ne progresse pas plus, c'est donc dû non à l'indifférence de Dieu mais bien à celle des croyants !

Ecoutez ceci, vous qui écrasez le pauvre et voudriez faire disparaître les humbles du pays, vous qui dites : « quand donc sera passée la nouvelle lune pour que nous vendions du grain et le sabbat, que nous écoulions le froment ? Nous diminuons la mesure, nous augmentons le siclé, nous fausserons les balances pour tromper. Nous achèterons les faibles à prix d'argent et le pauvre pour une paire de sandales, et nous vendrons les déchets du froment (...) » Yahvé l'a juré par l'orgueil de Jacob : jamais je n'oublierai aucune de leurs actions. (...) Voici venir des jours - oracle de Yahvé - où j'enverrai la faim dans le pays, non pas une faim de pain non pas une soif d'eau, mais d'entendre la parole de Yahvé. On ira titubant d'une mer à l'autre mer,

*du nord au levant, on errera
pour chercher la parole de Yahvé
et on ne la trouvera pas ! (Am 8)*

Ici le prophète dénonce la pression économique. C'est la version vétéro-testamentaire du travail du dimanche... Les jours de fête et le sabbat ont été institués pour que régulièrement l'homme se tourne vers son Dieu, lui rendant grâce pour la création et pour la libération. Mais de cela le marché n'a cure ! Et ce ne sont pas seulement les biens que l'on vend mais pratiquement le pauvre lui-même, incapable de se défendre et obligé de travailler à n'importe quelle condition. Même les déchets du froment ne lui sont pas laissés, on les vend !

La foi et l'agir

La conséquence de cette situation est double : d'une part, la colère du Seigneur contre son propre peuple et, d'autre part, en Israël, une sorte d'incompréhension de la Parole de Dieu. Même en cas de désir, le chemin du sens lui sera comme fermé. Il aura perdu l'accès à ses racines, au trésor de la Révélation, faute d'avoir su mettre sa vie à l'unisson de son Dieu. Les textes ne lui parleront plus parce que lui-même aura été muet devant l'oppression du pauvre. Foi droite et agir conséquent (orthodoxie et orthopraxie) sont tellement liés que blesser l'une revient à blesser l'autre. Ces versets gagneraient à être médités dans nos pays. La course aux biens matériels et l'individualisme triomphant ont tendance à stériliser la vie spirituelle. Cette dernière ne renaîtra que si les nantis que nous sommes revenient au tranchant de l'Évangile. Citons enfin un dernier passage très fort où le prophète dénonce l'insolence du luxe face à la misère des pauvres.

Vous pensez reculer le jour du malheur et vous hâtez le règne de la violence ! Couchés sur des lits d'ivoire, vautés sur leurs divans, ils mangent les agneaux du troupeau et les veaux pris à l'étable. Ils braillent au son de la harpe, comme David, ils inventent des instruments de musique ; ils boivent le vin dans de larges coupes, ils se frottent des meilleures huiles, mais ils ne s'affligent pas de la ruine de Joseph ! C'est pourquoi ils seront maintenant déportés, en tête des déportés, c'en est fait de l'orgie des vautés ! (Am 6)

Leurs orgies ont même un aspect quasi religieux ! On chante et on braille, mais ce ne sont plus des cantiques d'action de grâces. Alors qu'au désert, Israël avait appris la solidarité, le développement économique lui a peu à peu fermé le cœur et l'a rendu aveugle ou indifférent vis-à-vis du pauvre. Je ne puis m'empêcher de faire le lien entre la situation évoquée par le prophète Amos et notre situation. En Europe, où la fin des grands conflits mondiaux a permis un développement sans précédent, le déséquilibre entre riches et pauvres s'aggrave et la foi est devenue insignifiante pour le plus grand nombre. Certes ce déséquilibre existe aussi, par exemple en Amérique latine, mais l'engagement de nombreux chrétiens en faveur de la justice et auprès des plus pauvres rend l'Évangile plus vivant, plus concret, plus crédible. Foi vive et préoccupation pour le pauvre - au nom de la justice - ne font vraiment qu'un. C'est le mérite des prophètes et de Jésus de nous le rappeler.

J.-M. P.